



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

St. Pierre marche sur l' eau.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

té, s'y tiennent fermes sans desirer d'en sortir. L'oraïson dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foy ; mais c'est l'effet d'une foy encore petite, lors qu'elle se haste avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte luy-mesme les jours & tous les momens, luy qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de nostre teste. On le doit laisser agir : & le meilleur moye en alors d'obtenir sa miséricorde, est de s'abandonner entièrement à luy, & de demeurer en paix en l'estat où il nous a mis, sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.

*Saint Pierre marche sur l'eau. Matth. 14.*



**A** Prés que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roy. Mais J. C. qui se presenta depuis luy-mesme si volontairement à la mort, s'enfuit lors qu'on voulut luy offrir cette dig-

La mes-  
me an-  
née. 32.

dignité: pour apprendre à ses disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise quand les hommes la leur présenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme JESUS-CHRIST ne l'a voulu recevoir que de son Pere & non pas des hommes. Lors que la nuit fut arrivée il vint retrouver ses disciples au lieu où cette multiplication s'estoit faite: & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevez, il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer, afin que la tempeste qui s'éleva aussi-tost par son ordre les fist rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maître, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservât dans l'humilité, qui estoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colonnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque temps au milieu des flots, & ils demeurèrent toute la nuit battus de la tempeste, sans qu'il se hastât de les aller secourir. Mais lors que le jour approchoit il alla vers eux en marchant dessus les eaux, & vint assez près du vaisseau où ils estoient. Lors qu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent saisis leur fit jeter un grand cry. Mais J. C. leur parla pour les rassurer, & leur dit seulement ces paroles: Ne craignez point, c'est moy. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au dessus de la crainte du peril, il dit à JESUS-CHRIST: Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. JESUS-CHRIST luy dit qu'il vint le trouver. Saint Pierre se jetta aussi-tost dans la mer. & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit dés lors que Dieu rendoit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lors qu'il alloit ainsi pour se joindre à J. C. un grand vent qui survint l'étonna. La crainte le saisit, & sa foy s'affoiblissant, il commen-

coit à enfoncer. Alors il eut recours à celuy qui luy avoit déjà donné ce pouvoir : Sauvez-moy, Seigneur, luy dit-il. Et JESUS-CHRIST étendant sa main, le prit & luy dit en le soutenant : Homme de petite foy, pourquoy avez-vous douté? Et lors qu'ils furent entrez dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup & ils se trouverent au bord. Les saints Peres qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mysteres, ont admiré comment il permit que saint Pierre fust en danger d'estre submergé, après même qu'il luy avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint disciple par sa propre experience, que c'est luy seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne luy donnast de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes lors qu'elles sont moderées. Elles nous avertissent de nostre foiblesse, & elles nous persuadent que si nous réüffissons, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fidelles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit icy pour saint Pierre. Il y a d'autres abysses & d'autres tempestes dont il les a tirez & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace : & ils ne peuvent manquer à la reconnoissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection, sans tomber dans un orgueil ingrat & insupportable.

*La Chananée. Matth. 15.*

JESUS-CHRIST s'estant retiré du lieu où il avoit La mes-  
me an-  
née. 32. nouri miraculeusement une si grande multitude de personnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour sçavoir ce qu'il estoit devenu. Ils sçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une seule barque, & ils avoient veu que J. C. n'y estoit point entré avec ses disciples. C'est pourquoy ne le trouvant plus sur ce bord, & ayant repassé l'eau pour aller à Capharnaüm, ils luy demanderent lors qu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y estoit venu. Mais J. C. sans ré-